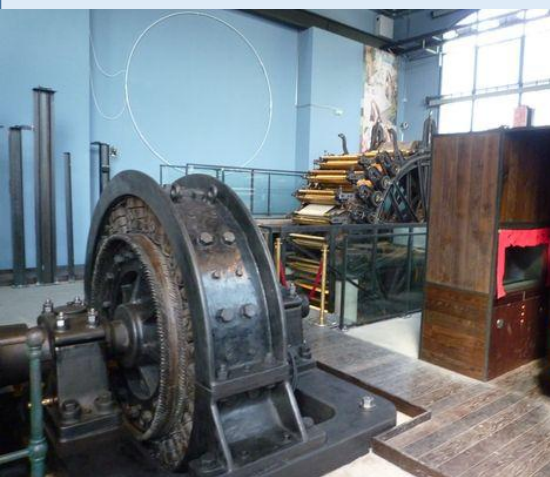




Les Objets mobiliers protégés en Ile-de-France entre 2000 et 2017



SOMMAIRE

- ❖ **La Protection des objets mobiliers en Ile-de-France depuis 2000.....Page 4**
- ❖ **Objets protégés à Paris (75).....Page 5**
 - Paris 1^{er} arr., Banque de France, Portrait de la duchesse d'Orléans par Elisabeth-Louise VIGEE-LE BRUN (1755-1842)Page 5
 - Paris 1^{er} arr., Banque de France, Portrait de Louis XIII par Philippe de CHAMPAIGNE (1601-1674).....Page 5
 - Paris 1^{er} arr., 31 Rue Cambon, Appartement de Gabrielle Chanel.....Page 6
 - Paris IV^e arr., église Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, chapelle Sainte-Geneviève, Six tableaux par Ferdinand ELLE (1580-1637).....Page 7
 - Paris VII^e arr., MN de la Légion d'Honneur, Manuscrit du Chant des Partisans par Maurice DRUON et Joseph KESSELPage 8
 - Paris XIII^e arr., Quai d'Austerlitz, Bateau de transport de marchandises en vrac transformé en asile de l'Armée du Salut, dit « Péniche LOUISE-CATHERINE »Page 9
- ❖ **Objets protégés en Seine-et-Marne (77).....Page 10**
 - Saint-Fargeau-Ponthierry, ancienne manufacture de papiers peints Leroy, Machine à imprimer 26 couleurs avec sa table à Imprimer.....Page 10
 - Meaux, Ancien Grand Séminaire (actuelle bibliothèque), Ensemble ornemental liturgique.....Page 11
 - Jouarre, église Saint-Pierre, Tissus de l'abbaye de Jouarre.....Page 12
 - Faremoutiers, église Saint-Sulpice, Tissu dit « aux Amazones ».....Page 13
- ❖ **Objets protégés dans les Yvelines (78).....Page 14**
 - Montigny-le-Bretonneux, Direction des Archives Départementales, Maquette de l'usine Thomson CSF à Guyancourt par Renzo Piano.....Page 14
 - Choisel, Château de Breteuil, Ensemble de 70 objets mobiliers.....Page 15
 - Le Chesnay, église paroissiale Saint-Antoine, Ornements liturgiques.....Page 18
- ❖ **Objets protégés dans l'Essonne (91).....Page 19**
 - Palaiseau, Ecole Polytechnique, Ensemble de 86 objets Scientifiques anciens.....Page 19
 - Chamarande, Domaine Départemental de Chamarande, Deux tableaux peints par Hubert ROBERT (1733-1808).....Page 21
 - Villiers-le-Bâcle, Maison-Atelier Foujita, Ensemble de 830 œuvres et objets d'art.....Page 22
 - Cerny, Aéroport de la Ferté-Alais, Musée Jean Salis, Collection aéronautique de Morane-Saulnier.....Page 25
- ❖ **Objets protégés dans les Hauts-de-Seine (92).....Page 27**
 - Sceaux, Parloir du Lycée Lakanal, Les Félibres assistant à la première partie de rugby dans le parc du lycée, 1899, par Victor GUILLONNET (1872-1967).....Page 27
 - Garches, Hôpital Raymond Poincaré, La Guérison de l'Aveugle né, tableau par Antoine RIVALZ (1667-1735).....Page 28
 - Issy-les-Moulineaux, Hôtel de Ville, La Vie ou Les âges de la Vie, tableau par Victor PROUVÉ (1858-1953).....Page 29

➤ Vanves, Lycée Michelet, <i>Les Musiciens</i> , pastel sur papier par Alfred ROLL (1846-1919).....	Page 30
❖ Objets protégés en Seine-Saint-Denis (93).....	Page 32
➤ Villetaneuse, Parvis de l'Hôtel de Ville, <i>Vénus de Villetaneuse</i> par César Baldaccini dit CESAR (1921-1988).....	Page 32
❖ Objets protégés dans le Val-de-Marne (94).....	Page 33
➤ Boissy-Saint-Léger, Château de Grosbois, collections du château, <i>Ensemble de 46 objets mobiliers</i>	Page 3
❖ Objets protégés dans le Val-d'Oise (95).....	Page 37
➤ Pontoise, Monastère du Carmel de Pontoise, collection du Carmel de Pontoise, <i>Ensemble de 80 objets mobiliers</i>	Page 7
❖ Ensembles d'objets protégés aux thématiques particulières.....	Page 40
➤ Collections ferroviaires	
▪ Val d'Oise, Butry-sur-Oise, Musée des Tramways à vapeur et des Chemins de fer secondaires français, <i>Locomotive à vapeur à voie métrique (...)</i>	Page 40
▪ Yvelines, Versailles, Camp des Matelots, <i>Machine à lever : engin poseur de travures pour voies ferrées dit Diplodocus</i>	Page 41
▪ Seine-et-Marne, Grez-sur-Loing, Le Tacot des Lacs, <i>Wagon plat à ranchers (...)</i>	Page 41
➤ Mobilier créé par Alvar Aalto (1898-1976)	
▪ Hauts-de-Seine, Clamart, Bibliothèque « <i>La Joie par les Livres</i> », <i>Ensemble de 128 objets mobiliers</i>	Page 42
▪ Yvelines, Bazoches-sur-Guyonne, Maison Louis Carré, <i>Ensemble de 90 objets mobiliers</i>	Page 44
❖ Annexe : Les Chiffres en Graphiques.....	Page 46
❖ Remerciements.....	Page 48

La Protection des objets mobiliers en Ile-de-France depuis 2000

Le suivi de la protection des objets mobiliers en Ile-de-France relève de façon conjointe des conservateurs des antiquités et objets d'art (CAOA), qui remplissent une mission de service public pour un département donné, et des conserveurs des monuments historiques.

La situation en Ile-de-France est particulière car, si l'Etat a nommé plusieurs CAOAs pour les départements de la Seine-et-Marne, des Yvelines et de l'Essonne, la Seine-Saint-Denis n'en accueille que depuis peu, et le Val-de-Marne en est dépourvu depuis 2010. Il existe ainsi de grandes disparités entre les départements, concernant le nombre d'objets protégés dans chacun d'eux (une centaine en Seine-Saint-Denis contre près de 1400 objets en Essonne).

La région Ile-de-France compte 10 837 objets mobiliers classés. Parmi ceux-ci, plus de 3 200 objets ont fait l'objet d'une mesure de protection, classement ou inscription au titre des monuments historiques au cours de ces dix-sept dernières années.

La demande de protection émane généralement du repérage des CAOAs qui en informent le conservateur des monuments historiques. Pour les objets techniques et scientifiques ou pour le patrimoine instrumental, il est fait appel à des experts afin d'évaluer le caractère remarquable de l'objet. Ces protections couvrent tout le champ patrimonial allant des Beaux-Arts, tableaux, sculptures, au mobilier civil ou religieux et aux instruments de musique en passant par le matériel ferroviaire et les bateaux.

Le patrimoine religieux est largement majoritaire, preuve qu'aujourd'hui ce patrimoine est celui qui est le plus facilement reconnu et accessible. Il est suivi par le patrimoine civil et domestique, les autres patrimoines étant minoritaires. Ces objets se trouvent pour la plupart dans des collections publiques, communes en général, tandis que la part des propriétaires privés correspond à 29 % dont il faut préciser qu'il s'agit en majorité d'associations.

Les arrêtés de protection concernent tout autant des objets isolés que des ensembles comme d'importantes collections, par exemple celle du peintre Foujita rassemblant plus de 800 objets dans sa maison-atelier de Villiers-le-Bâcle (Essonne).

Parmi ces objets, le plus récent est la maquette de l'usine Thomson CSF à Guyancourt, construite par l'architecte Renzo Piano en 1989. Le plus ancien est la statue acéphale de Venus datant du I^{er} siècle av. ou ap. J.C. ayant appartenu à Gabrielle Chanel et inscrite à la même date que les autres objets contenus dans son appartement (31 rue Cambon à Paris dans le VIII^e arr.).

Les objets mobiliers sélectionnés et présentés dans ce bilan, illustrent des étapes emblématiques de la protection, dans la région, entre 2000 et 2017. Les notices présentent des objets ou des ensembles choisis à titre représentatif, elles sont suivies de graphiques résumant le bilan de la protection des objets depuis le début du XX^e siècle.

Les Objets mobiliers protégés à Paris

❖ Paris 1^{er} arrondissement, Banque de France

Portrait de Louise Marie Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'Orléans (1753-1821), peint par Elisabeth-Louise VIGEE-LE BRUN (1755-1842), 1789, Banque de France propriétaire

Portrait de Louis XIII (1601-1610/43), peint par Philippe de CHAMPAIGNE (1601-1643), vers 1639, Banque de France propriétaire

CMH 2016

Ces tableaux, qui ont appartenu à la famille des Orléans depuis le XIXe siècle, ont été déclarés Trésor National lors de la vente de la collection du duc d'Orléans, comte de Paris, par ses héritiers en 2015.

La Banque de France a alors acquis ces deux œuvres. L'institution s'est alors engagée à mettre en dépôt le portrait dans un ou plusieurs musées pendant les dix prochaines années.

La restauration en cours au C2RMF bénéficie des conseils d'un comité scientifique constitué de spécialistes de ces peintres et de la restauration des peintures.



Portrait de Louise Marie Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'Orléans (1753-1821)



Portrait de Louis XIII (1601-1610/43)

❖ Paris, 1^{er} arrondissement, 31 Rue Cambon, appartement de Gabriel Chanel

Les collections de Gabrielle dite « Coco » Chanel, propriété privée

IMH 2013

En 1918, Gabrielle Chanel achète l'immeuble au 31 rue Cambon où elle installe sa maison de couture et organise ses défilés.

A sa mort, en 1971, la société Chanel le conserve dans son état d'origine avec une volonté patrimoniale.

En 2012, la société entame des démarches auprès de la DRAC afin de faire protéger ce lieu de mémoire. Celles-ci ont permis l'inscription au titre des Monuments historiques de l'appartement (quatre pièces et l'escalier aux miroirs), ainsi que l'inscription de l'ensemble des objets formant les collections de Coco Chanel en 2013.



Entrée de l'appartement de Gabriel Chanel

La décoration mêle avec faste des objets venus de tous les continents et datant de toutes les époques : laques précieuses, miroirs opulents, lustres-bijoux, foisonnement d'objets éclectiques. Ainsi dialoguent une Vénus acéphale du 1^{er} siècle avant J.- C. (le plus ancien objet protégé en Ile-de-France), des biches en bronze du Japon, une icône offerte par Igor Stravinsky, un tableau de Dalí et des paravents en laque de Coromandel.



La salle à manger

❖ Paris IV^{ème} Arrondissement, église Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, chapelle Sainte-Geneviève

Six tableaux attribués à Ferdinand ELLE (1580-1637), premiers tiers du XVII^e siècle, huile sur toile

Propriété de la ville de Paris

CMH 2016

Ces tableaux présentent des sujets bibliques : La Récolte de la Manne, Moïse frappant le rocher, Samson mangeant le rayon de miel, Elie secouru par l'ange, La rencontre d'Abraham et de Melchisedech, David et le prêtre Achimelech

Ces tableaux sont les seuls qui puissent être attribués à ce peintre d'origine flamande dont la carrière est mal connue. Celui-ci aurait été actif à Paris de 1601 jusqu'à sa mort en 1637, période pendant laquelle il aurait fondé un atelier familial qui lui survécut sur deux générations (son fils Louis Ferdinand ELLE l'Aîné et son petit-fils Louis Ferdinand ELLE Le Jeune). L'origine de ces tableaux est également peu documentée, c'est au XIX^e siècle qu'ils ont été déposés par la Ville dans cette église.

Le classement de ces œuvres renoue avec la protection des objets mobiliers conservés dans les églises de la ville de Paris.



La Récolte de la Manne



Samson mangeant le rayon de miel



David et le prêtre Achimélech

❖ Paris XIII^e arrondissement, Quai d'Austerlitz

Bateau de marchandises en vrac transformé en asile de l'Armée du Salut dit « Péniche LOUISE-CATHERINE », société le Matériel Flottant (1919) avec des transformations de Le Corbusier et Pierre Jeanneret (1929), propriété privée

CMH 2008

La société le Matériel Flottant basée à Amfreville (Calvados) construit en 1919 un bateau de marchandises de 70 mètres de long, selon la technique de la coque en ciment armé, en béton de granulats de Seine.

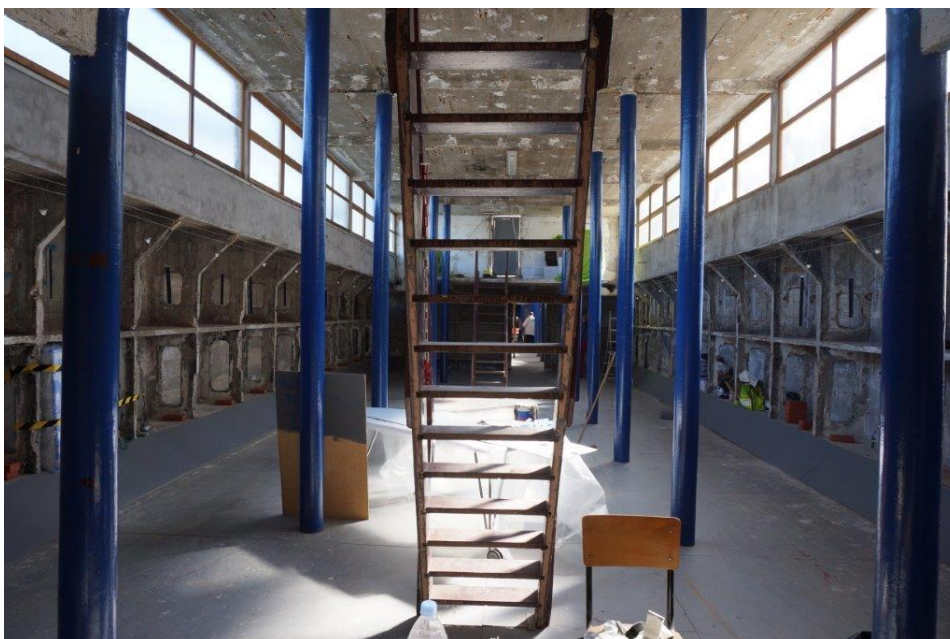
En 1929 le bateau est désaffecté et racheté par l'Armée du Salut. Les philanthropes, Madeleine Zillhardt et Winnaretta Singer, princesse de Polignac, ont, en effet, l'idée de transformer ce chaland en asile flottant, afin d'héberger temporairement les sans-abris qui vivaient sur les quais de Seine.



Péniche Louise-Catherine

Les travaux de transformation sont confiés à Le Corbusier qui travaille alors avec son cousin Pierre Jeanneret et l'entreprise parisienne Montcocol. Ils sont chargés d'aménager le bateau selon les normes de confort de l'époque pour le budget modeste de 92 000 francs, permettant à Le Corbusier de mettre en pratique sa volonté de construire une architecture moderne et peu coûteuse. Il est baptisé Louise-Catherine en hommage à Louise-Catherine Breslau, peintre et amie de Madeleine Zillhardt, décédée en 1927.

En 2006, l'association Louise-Catherine SAS en fait l'acquisition dans le but de restituer l'état de 1930 avec un centre dédié à l'architecture. Les travaux furent confiés à l'Agence Acyc. Mais malheureusement, la péniche a coulé en février 2018.



Intérieur du navire

Les Objets mobiliers protégés en Seine-et-Marne (77)

❖ Seine-et-Marne, Saint-Fargeau-Ponthierry, ancienne manufacture de papiers peints Leroy,

Machine à imprimer 26 couleurs avec sa table à imprimer,
avant 1869, propriété de la commune de Saint-Fargeau-Ponthierry

CMH 2003

En 1842, Isidore Leroy (1816-1899) fonde à Paris une entreprise de fabrication de papiers peints. Le dynamisme de l'entreprise tient au fait que les Leroy sont non seulement fabricant de papiers peints mais aussi constructeurs de machines à imprimer. Ainsi perfectionnent-ils le principe de la machine à plusieurs couleurs pour leur usage. Ces machines créées pour l'industrie textile et l'impression des indiennes avant d'être utilisées dans celle du papier peint connaissent une rapide évolution : 2 couleurs en 1838, 8 en 1849, 20 en 1867, 26 couleurs avant 1869.

Lors du déménagement de l'usine Leroy en 1912 à Saint-Fargeau-Ponthierry, Maurice Leroy installe cette machine dans la nouvelle usine construite par l'architecte Paul Friesé. La salle des machines permettant l'autonomie énergétique de l'entreprise est inscrite en 1986, la machine 26 couleurs est classée en 2003 et ce n'est qu'en 2006 que le bâtiment est inscrit pour ses façades et ses toitures.

Depuis 2011, l'usine abrite un centre culturel municipal, nommé les 26 couleurs, dont une partie est consacré à l'histoire de l'usine Leroy.



Vues de la machine et de ses rouleaux selon deux angles différents



❖ Seine-et-Marne, Meaux, Ancien Grand Séminaire (actuelle Bibliothèque Diocésaine Guillaume Briçonnet)

Ornement liturgique : chasuble, étole, manipule, voile de calice, bourse de corporal, 1889, propriété de l'association diocésaine

IMH 2012, CMH 2016

Il s'agit d'un ensemble d'ornements liturgiques complet. La chasuble est en soie polychrome avec des fils d'or et d'argent et ornée de paillettes et de perles sur une toile de coton. Les autres éléments sont sur drap d'or.

Les accessoires présentent un fond uni orné d'un motif unique, tandis que la chasuble est ornée d'un décor comportant des symboles de l'Eucharistie (grappes de raisin, feuilles de vigne, feuilles d'eau et épis de blé) et de vingt-trois scènes brodées réparties sur les deux faces. La face antérieure est consacrée aux mystères du Rosaire. La face postérieure illustre la Passion du Christ à travers les quatorze stations du Chemin de Croix. Au centre est représentée la Résurrection.

La dévotion du Chemin de Croix, propagée dans le sillage franciscain depuis le Moyen Age n'a été officiellement autorisée dans les paroisses que sous Benoît XIV au XVIIIe siècle. Bien que celle-ci soit généralisée au cours du XIXe siècle, **il faut noter le caractère exceptionnel d'une telle représentation complète sur une chasuble.**

L'intérêt iconographique se joint donc à la qualité d'exécution de l'œuvre qui a nécessité 2185 journées de travail. La chasuble aurait été exécutée par les ateliers Marie ou Dupuis pour l'exposition universelle de 1889 où elle aurait obtenu la médaille d'or.

En possession d'Emile Le Renard (1864-1947), chanoine titulaire de la cathédrale de Meaux en 1924 puis doyen du chapitre en 1943, elle fut léguée par lui au futur musée diocésain d'art religieux en 1947. L'ensemble des ornements est conservé dans un grand coffret plat en bois, avec sur son couvercle, une petite plaque métallique gravée : E. LE RENARD, qui fait écho à l'étiquette cousue à l'intérieur de la chasuble et brodée du même nom.



© Yvan Bourhis, Département de Seine-et-Marne

Dos et face de la chasuble



© Yvan Bourhis, Département de Seine-et-Marne

❖ Seine-et-Marne, Jouarre

Tissu de l'abbaye de Jouarre, VII^{ème} siècle-VIII^{ème} siècle, église Saint-Pierre et Saint-Paul, en dépôt à l'abbaye Notre-Dame de Jouarre

Propriétés de la commune de Jouarre

CMH 2003

Tissu dit « aux faisans », Iran, Dynastie Sassanide (224-651), VII^{ème} siècle, samit de soie, 64 x 96 cm

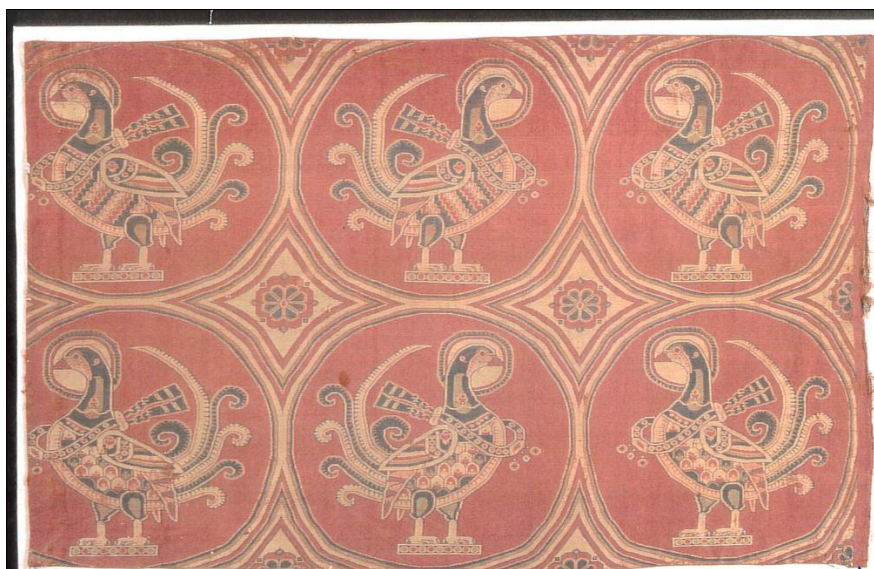
Tissu dit « à décor végétal », Asie centrale, région de Sogdiane ?, VIII^{ème} siècle, samit de soie, 75 x 92cm

Ce tissu enveloppait les reliques de saint Prix du monastère de Jouarre fondé au VII^e siècle. Ces reliques furent transportées dans l'église paroissiale Saint-Pierre de 1792, et reconnues en 1984. Son décor de six ocelles occupés par des faisans nimbés permettent d'identifier son origine iranienne : ces nimbes et le collier à trois pendentifs furent en effet associés à la royauté dans le domaine sassanide. Il appartient à un groupe d'étoffes à médaillons qui se distinguent par leurs techniques apparentées, dont les principaux sont conservés à la fondation Abegg (Suisse) et dans les trésors médiévaux d'Aix-la-Chapelle, Faremoutiers (voir ci-dessous) et Baume-les-Messieurs.

L'autre pièce, dite « à décor végétal », enveloppait les reliques de saint Vérian Secundien et saint Marcellin. Il provient de l'abbaye Notre-Dame de Jouarre et a été découvert comme le Tissu aux faisans, lors d'une reconnaissance des reliques en 1984.

La technique du samit de soie est une technique très complexe qui nécessite une grande quantité de soie et qui ne fut longtemps maîtrisée que dans le monde islamique et byzantin. Leur qualité fut immédiatement reconnue par les occidentaux et la plupart de ces tissus aujourd'hui conservés dans les trésors d'églises occidentales, ont ainsi été ramenés de croisades pour envelopper des reliques.

© Yvan Bourhis, Département de Seine-et-Marne



Tissu dit « aux faisans »

- ❖ Seine-et-Marne, Faremoutiers, église Saint-Sulpice (actuellement conservé au Musée Bossuet de Meaux)

Tissu dit aux Amazones, Iran, Dynastie Sassanide (226-651), VIIIe siècle, samit de soie, 35,5 x 41 cm

Propriété de la commune de Faremoutiers

CMH 2003

Ce tissu enveloppait les reliques du trésor de Faremoutiers. Cachés à la Révolution, les reliquaires furent exhumés en 1803 et conservés à l'église paroissiale depuis. Les étoffes anciennes ont été déposées en 1986 au musée Bossuet de Meaux. Ce tissu très fin appartient à une catégorie bien identifiée de tissus sassanides de type en médaillons dont on connaît d'autres exemplaires (France et Maastricht). Deux représentants fondamentaux de ce groupe sont conservés à la fondation Abegg (Suisse). Toutefois, le motif des panthères noires, ici chassées par les cavaliers et situées sous ceux-ci, est unique en l'état actuel de la recherche.

En raison de la difficulté que représente la conservation des tissus et du peu de samits actuellement conservés dans un état relativement bon, le classement de ceux-ci devrait leur assurer la protection qui leur est nécessaire.

© Yvan Bourhis, Département de Seine-et-Marne



Tissu dit aux amazones

Les Objets mobiliers protégés dans les Yvelines (78)

❖ Montigny-le-Bretonneux, Direction des Archives Départementales

Maquette de l'usine Thomson CSF à Guyancourt, Renzo Piano, 1989

Propriété des Archives départementales des Yvelines

IMH 2005

Cet objet protégé est celui créé le plus récemment au sein du bilan (1989). Notons que son créateur exerce toujours.

Cette maquette de l'un des modules de l'usine de Thomson CSF construite entre 1988 et 1990, à Guyancourt, est caractéristique des recherches architecturales que mène Renzo Piano.

Véritable exercice de style, les ateliers, usines et bureaux, sont pensés dans des bâtiments identiques et extrêmement modulables. Disposés en parallèle, éclairé par une abondante lumière zénithale, chaque élément possède une forme d'arc (15 mètres de large avec une trame de 3,6 mètres) « *produisant des bâtiments en pente douce ce qui permet d'opposer à la fluidité de la construction la rigueur de la trame orthogonale des rangées d'arbres et de plantes* ». Les grandes baies vitrées comme les formes modulaires sont également caractéristiques de l'œuvre de l'architecte italien né en 1937.



Maquette de l'usine Thomson CSF



❖ Choisel, Château de Breteuil

Collections du château de Breteuil comptabilisant 70 objets mobiliers, propriété privée

CMH à partir de 2000

Depuis 1712 le château est transmis de père en fils jusqu'à aujourd'hui. Il renferme ainsi des collections prestigieuses, à la fois souvenirs de famille et de l'histoire de France, les Breteuil ayant été ministres ou amis de plusieurs rois et chefs d'Etat français. Parcs et château furent classés dès le 18 juin 1973.

Quatre exemples d'objets protégés :

Louis Charles Auguste Le Tonnelier (1730-1807), Baron de Breteuil, buste par Augustin PAJOU (1730-1809), signé et daté 1788, terre cuite (buste) et marbre rouge (socle), 66cm de haut

CMH 2000

Ce buste en terre cuite sur socle de marbre rouge fut réalisé par le sculpteur Augustin Pajou en 1788. Ce dernier était déjà renommé en son temps : il fut lauréat du Prix de Rome en 1748, et nommé professeur de l'Académie royale de sculpture et de peinture en 1760.

Son œuvre recouvre des thèmes variés traités généralement dans un style néoclassique : portraits en buste, rondes-bosses, décorations d'édifices.

Deux autres bustes sculptés par lui sont ainsi protégés.

Le Baron de Breteuil occupa de nombreuses charges politiques : militaire, ambassadeur, ministre du Roi et de Paris (1783) puis contrôleur général des finances (1784). D'esprit « éclairé », il contribua entre autres, à la protection des reliefs de la Fontaine des Innocents du sculpteur Jean Goujon aujourd'hui conservés au Musée du Louvre, et fut membre de l'Académie des Sciences.



Buste de Louis Charles Auguste Le Tonnelier

Costume d'enfant en trois pièces : habit, veste, culotte, vers 1788

CMH 2014

Au XVIII^e siècle le costume d'enfant est la réduction du costume d'adulte. Celui-ci se compose donc de trois éléments formant l'habit à la française : l'habit, dont le rôle est celui de l'actuel veston, la veste, jouant celui du gilet moderne, et la culotte remplacée par le pantalon. La taille correspondrait à celle d'un enfant de sept ans, c'est-à-dire le moment où les garçons cessent de vêtir la robe, symbole de l'enfance, pour prendre des habits d'homme, afin d'intégrer progressivement le monde des adultes.

Les habits d'enfants conservés sont toutefois rares ce qui fait de cette pièce un objet d'exception.



Costume d'enfant en trois pièces

Bergère figurant des Fables de La Fontaine, vers 1771-1772, bois doré, tapisserie au point

CMH 2000

Cette bergère fait partie d'un ensemble de mobilier de salon exécuté vers 1771-1772 et comprenant un canapé, huit fauteuils dont deux bergères, deux tabourets et deux écrans à feu. Cet ensemble fut commandé par Claude-Stanislas, vicomte de Breteuil en 1771, au menuisier Pierre Bernard (1730-1788) afin de renouveler les ameublements de son hôtel à Paris et de son château de Bevilliers.

Les éléments de l'ensemble sont réalisés en bois doré et couverts avec des tapisseries provenant de la manufacture d'Aubusson. Chaque siège présente ainsi deux médaillons dans lesquels sont figurés des représentations, toutes différentes, des fables de La Fontaine.

Cette bergère figure ainsi Le Renard et les Raisins dans le médaillon supérieur, mais plusieurs identifications sont possibles pour le médaillon inférieur, sans certitude toutefois : La Poule et le jeune Coq, Les deux Coqs, ou peut-être encore Le Coq et la Perle.



Bergère figurant les Fables de la Fontaine

**Fauteuil roulant de Louis XVIII, acajou, cuir vert et cuivre (roues), 1^{er} quart du XIXe siècle
CMH 2000**

Ce fauteuil constitue l'un des rares fauteuils roulants conservés. Réalisé en acajou et habillé de cuir vert, il est monté sur trois roues en cuivre (deux à l'avant et une à l'arrière) fixées sur des montants métalliques dissimulés sous l'assise. Une manivelle à l'arrière permet le blocage des roues. Il est pourvu d'un coussin amovible capitonné.

Il fut réalisé entre 1815 et 1824 par l'ébéniste François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter (1770-1841), pour Louis XVIII, roi de France et de Navarre de 1815 à 1824 durant la Restauration, et qui fut d'ailleurs surnommé « le roi-fauteuil » ou « l'Impotent ».



Vue du fauteuil sur son côté gauche



Vue de la manivelle à l'arrière permettant de bloquer les roues

❖ Le Chesnay, église paroissiale Saint-Antoine

Ornements liturgiques : chape, chasuble, voile de calice, pale, plusieurs dalmatiques, étoles et manipules, velours de soie jaune-orangé orné de broderies d'argent, fin du XIXe siècle et second quart du XXe siècle, propriété de l'association diocésaine

CMH 2016

Ces ornements ont été réalisés avec l'un des manteaux de cour d'Amélie d'Orléans (1865-1951), reine consort du Portugal de 1889 à 1908 et duchesse de Bragance de 1886 à 1889. Cette dernière en fit don pour cet usage à la paroisse Saint-Antoine du Chesnay, ville où elle se retira à la suite du régicide de 1908 et de l'abolition de la monarchie portugaise.

Ils pourraient avoir été réalisés par la couturière Blanche Lebouvier, fournisseur parisien de la famille d'Orléans.



Dos de la chape ↑

← Face de la chasuble

Les Objets mobiliers protégés dans l'Essonne (91)

❖ Palaiseau, Ecole Polytechnique

Ensemble de 86 objets scientifiques anciens, propriété de l'Ecole Polytechnique (l'X)

CMH 2003

L'Ecole Polytechnique possède plus de quatre cents instruments à caractère scientifique, constituant des collections gérées par le Centre de ressources historiques de la bibliothèque. Au sein de celles-ci, quatre-vingt-six instruments de physique ont été classés au titre des monuments historiques le 3 mars 2003.

Cette collection a été octroyée à l'Ecole polytechnique à la Révolution par un décret de la Convention Nationale. Ainsi se sont formés plusieurs types de collections : les instruments de physique, les modèles de chimie, les modèles de minéralogie, etc. Plusieurs de ces instruments ont été fabriqués pour illustrer les cours, et ont servi à des expérimentations en laboratoire. La collection d'instruments de physique regroupe des appareils permettant entre autres l'étude des propriétés générales des corps, de la chaleur, de l'électricité, du magnétisme, de l'acoustique, et de l'optique.

Quelques exemples d'objets protégés :

Microscope dit « de Magny »

bronze doré, galuchat (cuir de poisson) vert (corps) surmonté d'un obturateur ; socle à consoles en volutes feuillagées ; H = 50 ; L = 28 ; p = 19 cm ; inscription gravée sur l'objet : « Magny Fecit 1750 » ; provenance : François-Henri comte d'Harcourt (1726-1802).

Le corps du microscope et la partie optique ont été exécutés par l'opticien Alexis MAGNY (1712-1807) sous la direction du duc Michel Ferdinand de Chaulnes (1712-1777) membre de l'Académie des sciences. Le mécanisme est attribué aux constructeurs Claude Siméon Passement (1702-1769) pour la réalisation des lentilles, et André Maingaut pour la réalisation du micromètre à pointes. Les décors du socle sont dus au sculpteur Jean-Jacques Caffieri (1725-1792).

Il fut restauré en 2000.

On ne connaît actuellement que sept autres exemplaires de ce microscope : au musée Getty à Los Angeles, au sein du cabinet du Duc de Chaulnes au musée du CNAM à Paris, au musée des Beaux-arts à Lille, au musée historique lorrain à Nancy, et au sein de collections particulières.



Hygromètre à cheveu dit « de Saussure »

bois sculpté polychrome ; 26cm de haut ; inscription gravée sur l'objet : « Peint par H. élève 1809 » ; provenance : l'instrument a été réalisé par un élève non identifié de L'Ecole polytechnique.

L'inventeur du premier hygromètre précis est le physicien Horace Bénédict de Saussure (1740-1799) ; Jacques Babinet (1794-1872) autre physicien, le perfectionne. Il s'agit d'un instrument capable de donner l'état d'humidité par une étude d'un cheveu. Il se compose d'un cadre auquel est attaché en partie supérieure un cheveu s'enroulant à son extrémité inférieure autour d'une poulie très mobile. Quand l'humidité augmente, le cheveu s'allonge. Il doit être fin, doux au toucher, pris sur une tête vivante et saine, et doit être préalablement dégraissé. De manière anecdotique « le cheveu blond est plus sensible aux variations d'humidité que le cheveu brun ».

L'instrument présenté, prend la forme d'une jeune femme vêtue à l'antique, à la mode du début du XIXème siècle, dont le bras droit remplace l'aiguille et indique le degré d'humidité ou de sécheresse de l'air. D'après une inscription sur l'objet, il fut réalisé par un élève non-identifié de l'Ecole Polytechnique. Il fut restauré en 1988.



Aimant dit « de Jamin »

H = 60 cm ; inscription gravée sur l'objet : « donné à l'Ecole polytechnique »

Cet aimant fut réalisé en 1847 par l'horloger et physicien Louis Clément François BREGUET (1804-1883), à la demande de Jules JAMIN (1818-1886) professeur de physique à l'Ecole polytechnique de 1851 à 1880, qui consacra une partie de ses recherches au magnétisme.

Cet aimant est aussi appelé « aimant feuilleté ou aimant laminaire » en raison de sa technique de construction. Sa force dépend - de nombreux paramètres - et notamment de la masse de la partie inférieure (le portant). Si la masse est trop faible, le portant prend des pôles opposés à ceux de l'aimant ; si on le prend de plus en plus grand le magnétisme extérieur diminue et la force portative augmente.

Comme l'hygromètre, il a été restauré en 1988.



❖ **Chamarande, Domaine départemental de Chamarande**

Deux tableaux peints par Hubert ROBERT (1733-1808), XVIII^e siècle, huile sur toile

Le Département de l'Essonne est propriétaire de deux œuvres peintes conservées au Domaine départemental de Chamarande.

Vue du château de Chamarande, vers 1784-1789, huile sur toile. CMH 2003

Cette vue présente une rare représentation du domaine de Chamarande à cette époque.

Le tableau serait issu d'une commande de César Marie de TALARU (1725-1794), premier Maître d'Hôtel de la reine Marie-Antoinette, et propriétaire du domaine de Chamarande de 1763 à 1794. Il est possible que celui-ci ait connu le peintre à travers Louise-Elisabeth VIGEE-LEBRUN (1755-1842) - portraitiste de Marie-Antoinette - très amie avec Hubert ROBERT. Il était fréquent de voir ce dernier se rendre chez les seigneurs de la cour, pour y dessiner avec trois autres peintres, ses amis (Joseph Vernet, Jean-Baptiste Greuze et Jean-Honoré Fragonard).

Durant près de deux siècles, le tableau reste la propriété de ses héritiers. En 1998, il est mis en vente et préempté par l'Etat au profit du Département de l'Essonne.



Vue du parc de Méréville et de la grande cascade derrière le pont rustique et le belvédère dominé par la colonne Trajane, vers 1786-1794, huile sur toile. CMH 2010

Appelé par le marquis Jean-Jacques de LABORDE (1724-1791) à poursuivre, dans le parc de son château de Méréville, l'œuvre entreprise par l'architecte François-Joseph BELANGER, Hubert ROBERT a peint de nombreuses vues du parc sans qu'il soit possible de distinguer s'il s'agit de représentations fidèles, de projets, ou de vues imaginaires.

En 2006 le tableau est mis en vente, l'Etat le préempte au profit du Département de l'Essonne. Le tableau et son cadre sont d'abord inscrits au titre des monuments historiques le 5 avril 2006, puis classés le 13 septembre 2010.



❖ **Villiers-le-Bâcle, Maison-Atelier Foujita**

Collection de plus de 830 objets et œuvres d'art, IMH et CMH à partir de 2003, propriété du Département de l'Essonne

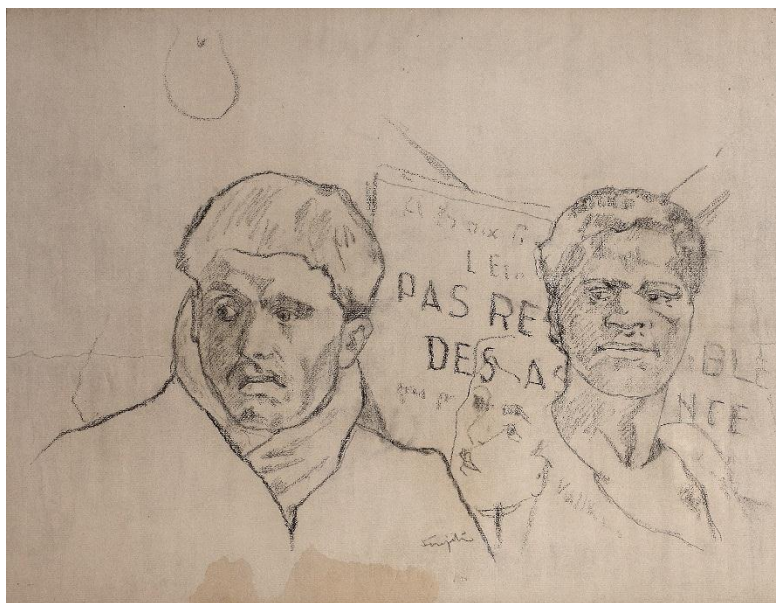
Léonard FOUJITA (1886-1968) est un artiste franco-japonais, dont l'œuvre s'avère éclectique. S'il opte pour la figuration il est aussi graveur, céramiste et couturier. Passionné par la culture française, il quitte le Japon en 1913 pour s'installer à Paris, où il deviendra l'une des figures majeures de l'Ecole de Paris. En 1960, il acquiert une maison à Villiers-le-Bâcle qu'il transforme et aménage afin d'en faire son lieu de vie et de création. Suite au décès de l'artiste en 1968, sa veuve, Kimiyo Foujita, fait don de la maison-atelier au département de l'Essonne en 1991. Dès 1994 celle-ci est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. A partir de 2003 les œuvres formant la collection sont protégées au titre des Monuments historiques. Depuis 2007, suite à un don important d'œuvres et d'objets, une deuxième campagne de protection a été engagée afin d'harmoniser le statut de la collection. Celle-ci compte plus de 830 objets et œuvres, propriétés ou créations de l'artiste, de tous formats et de toute nature.

Quelques objets protégés au sein de cette collection :

Dessin préparatoire, 1957

**Mine de plomb et fusain sur papier, dimensions encadré : 59 x 41 x 1,5 cm
IMH 2013**

Ce dessin fait partie d'un ensemble de sept dessins préparatoires à l'huile sur toile « Avec qui voulez-vous lutter ? » également exposée à la Maison Atelier Foujita.



Dessin préparatoire ↑

← Avec qui voulez-vous lutter ?, huile sur toile

Ensemble de cinq assiettes peintes, 1947-1948

Porcelaine, diamètre : 23,4 x 3,2 cm

IMH 2013



De très nombreuses céramiques, façonnées et/ou peintes par Foujita sont visibles à la Maison-Atelier de Villiers-Bâcle.

Ces deux assiettes font partie d'un ensemble, témoignant de l'attachement de l'artiste à la culture japonaise, tant par la technique que par les motifs choisis.

Composition au chien, 1928

Huile sur toile, Dimensions encadré : 300 x 300 cm

CMH 2007



Cette composition fait partie des cinq grands tableaux dits « à fonds blancs », propriétés du conseil départemental.

Celle-ci constitue l'un des volets d'un diptyque dont le second volet se nomme « Composition au Lion ». Le peintre a réalisé ces toiles alors qu'il travaillait dans son atelier du square Montsouris. Elles ont été exposées au Musée du Jeu de Paume à Paris, et à Tokyo en 1929, lors d'une exposition organisée par le journal Asahi Simbun dans la galerie des grands magasins Mitsubishi.

Maquette intitulée « Mon Atelier 1953 »

***Bois et matériaux divers (métal, tissus...), dimensions :
38,5 x 44 x 27 cm***

IMH 2004

La Maison Atelier Foujita conserve plusieurs maquettes réalisées par l'artiste. Elles représentent des lieux qu'il a habité, aimé, ou encore des projets nécessaires à son travail.

« *Mon Atelier 1953* » représente ainsi, avec une minutie extrême, son atelier de la rue Campagne-Première, à Paris.



❖ **Cerny, Aérodrome de la Ferté-Alais, Musée Jean Salis**

Collection Morane-Saulnier, Propriété privée (association Les Casques de cuir)

Ce musée implanté sur l'aérodrome de la Ferté-Alais situé à Cerny comprend près de 70 avions de collection témoignant de l'histoire de la famille Salis, et notamment de Jean-Baptiste SALIS (1896-1967) qui fut pilote pendant la Première Guerre mondiale. En 1937, il commence à collectionner et à restaurer des avions anciens issus de divers constructeurs. Afin de les conserver, il crée l'aérodrome de la Ferté-Alais. Certains avions de la collection sont uniques.

Au sein de celle-ci se trouve la collection Morane-Saulnier, dont cinq avions furent classés au titre des Monuments Historiques en 2012.



Morane-Saulnier (MS) 230

constructeur d'appareils et premier pilote à traverser la Manche le 25 juillet 1909, à bord de son Blériot XI. Les frères Morane furent quant à eux, les premiers pilotes au monde à dépasser les 100 kms/h.

Leur entreprise a contribué à un grand nombre d'innovations dans la construction aéronautique, notamment au niveau des cellules et des voilures, la firme Morane-Saulnier ayant mis au point « l'aile parasol ». Guidés par de talentueux pilotes, leurs appareils ont ainsi réalisés de nombreux records. Suite à sa situation économique, la société devient une filiale de Sud-Aviation (ancêtre de l'Aérospatiale) le 20 mai 1965.



Ce Morane AI est de type monoplan parasol dont la particularité est l'ajout de câbles pour servir de renfort à la voilure.

Il arbore les couleurs de Charles NUNGESSER (1892-1927), as de la première guerre, utilisées lors de sa tournée de meetings aériens aux Etats-Unis d'après-guerre.

Cet avion a été restauré en 1977 par les ateliers Salis Aviation.



Morane-Saulnier (MS) 181

Les Objets mobiliers protégés dans les Hauts-de-Seine (92)

❖ **Sceaux, Parloir du Lycée Lakanal**

Match de rugby de l'équipe de Lakanal, 1899, par Octave Denis Victor GUILLONNET (1872-1967)

Huile marouflée sur toile, 3,20 mètres de haut sur 15 mètres de long (divisée en deux parties par l'architecture du lieu, soit 12.60 m de long)

Propriété de l'Etat, Déposé par le CNAP.

IMH 2000





Crédit photo : Benoît Chain-le studio numérique

La peinture aurait été commandée en 1897 sur des fonds d'Etat par l'association des anciens élèves du lycée Lakanal de Sceaux en hommage à Frantz Reichel, ancien élève du lycée de 1885 à 1889 et introducteur en France du rugby à XV. Elle fut exposée au Salon annuel de 1899, à la Galerie des Machines, avant de rejoindre le lycée Lakanal de Sceaux.

Le terme de « *félibre* » peut désigner des écrivains ou poètes de langue provençale moderne ; ou des individus qui contribuent à maintenir et développer la langue provençale, les dialectes d'oc, potentiellement membres d'une association dite alors « félibréenne ».

Certains personnages de la fresque ont ainsi été identifiés : Edmond Rostand tient une badine, Frédéric Mistral porte une barbe, Maurice Barrès tient une bicyclette, Paul Déroulède est habillé d'une cape, Frantz Reichel est celui qui reçoit le ballon. La peinture présente actuellement quelques fissures et fait l'objet d'un projet de restauration.



Anciens clichés réunis : vue de la fresque dans son ensemble © Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine

❖ Garches, Hôpital Raymond Poincaré

**La Guérison de l'Aveugle-né, par Antoine RIVALZ (1667-1735), daté 1722, huile sur toile, propriété de l'Assistance Publique CMH 2002
CMH 2002**

Crédit photo : Cinzia Pasquali

Cette peinture avait été exécutée par Antoine Rivalz, peintre toulousain, pour orner la chapelle des



Pénitents blancs à Toulouse.

Ce dernier fut peintre officiel de la ville de Toulouse dès 1703, et en 1726, il fonda la future Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, seconde en France à porter ce titre après Paris.

Influencé par l'art baroque et classique, l'art de ce peintre n'est pas sans lien avec le style de Nicolas Poussin (1594-1665). Il eut entre autres pour élève le peintre Pierre Subleyras (1699-1749).

L'œuvre a été restaurée entre 2001 et 2003.

❖ Issy-les-Moulineaux, Hôtel de Ville

**La Vie ou Les âges de la Vie, par Victor PROUVÉ (1858-1943), daté 1897, huile marouflée sur toile, Propriété du Fond municipal d'art contemporain de la ville de Paris (commande du département de la Seine en 1896)
CMH 2002**

Peintre, sculpteur et graveur français, élève du peintre Alexandre Cabanel (1823-1889), Victor PROUVÉ fut aussi président de l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy.

Ses envois aux Salons de Paris et de Nancy depuis 1882, lui valent une reconnaissance nationale et lui amènent de nombreuses commandes publiques et privées. Avec Emile Friant, il reçoit la commande du plafond de la Préfecture de Meurthe-et-Moselle et réalise pour l'Hôtel de Ville de Nancy en 1891 douze médaillons symbolisant les mois de l'année (toujours in situ). Il est appelé subséquentement à réaliser de grands panneaux décoratifs pour le décor de la salle-des-fêtes de la mairie du XI^e arrondissement de Paris, ainsi que l'escalier de l'Hôtel de Ville d'Issy-les-Moulineaux, ici présenté. Cette peinture figure les différents âges de la vie, en débutant sur le côté gauche par la Naissance.



Vue du côté gauche

Crédit photo : Bertrand Saillart, AOA 92



Vue du côté droit

Crédit photo : Bertrand Saillart, AOA 92

Vanves, Lycée Michelet

Les Musiciens, par Alfred ROLL (1846-1919), daté 1895, pastel sur papier, propriété de l'Etat CMH 2006

Ce dessin constitue une esquisse d'un détail pour le décor à fresque du Salon Roll de l'Hôtel de Ville de Paris, intitulé Les Joies de la Vie, réalisé en 1895. L'œuvre finale a peut-être été présentée lors de l'Exposition Universelle de 1900, section œuvres d'art n°1659.

Alfred ROLL expose La Fête de Silène en 1877 au Salon de Paris, toile pour laquelle il reçoit une médaille d'or, ce qui achève de le faire connaître. Mais par la suite son style se détache de l'Académisme pour un style plus naturaliste, tandis qu'il entame en parallèle une carrière de portraitiste.

Il fut ainsi l'un des peintres officiels de la Troisième République, et c'est à cette occasion qu'il réalisa de nombreux décors monumentaux (peintures, fresques, plafonds, etc.) ; notamment Le 14 juillet 1880 : l'inauguration du Monument à la République, tableau commémoratif de 1881, actuellement conservé au Musée du Petit Palais de la Ville de Paris.



Les Objets mobiliers protégés en Seine-Saint-Denis (93)

❖ Villetaneuse, parvis de l'Hôtel de Ville

**Vénus dite « de Villetaneuse », César Baldaccini dit CESAR (1921-1998), 1963, propriété du Département de Seine-Saint-Denis
IMH 2016**

En acquérant cette œuvre pour la ville de Villetaneuse, le Conseil Général de la Seine Saint-Denis a voulu honorer le sculpteur et cette commune où César a fait ses débuts en s'exerçant dans un atelier de fonderie, les Ateliers de Villetaneuse, après son apprentissage à l'École des Beaux-Arts de Paris. C'est en effet le patron de ces ateliers, Léon Jacques, qui lui fait connaître les déchets industriels qui deviendront ses matériaux de prédilection en matière de sculpture.

Réalisées avec les déchets ferreux destinés à la refonte, La Vénus est caractéristique de cette période de l'artiste, où nombre de pièces industrielles sont réutilisées de façon volontairement visible. Il veut ainsi montrer sa sensibilité au travail humain dans l'industrie.

Bien que venant après l'invention des compressions, César suivit cette voie en réalisant de nombreuses Vénus de la sorte.



Deux vues différentes de la Vénus

Les Objets mobiliers protégés dans le Val-de-Marne (94)

❖ Boissy-Saint-Léger, Château de Grosbois

Collections du château de Grosbois : 46 objets mobiliers, propriété privée

CMH 2013

Nicolas de Harlay, surintendant des bâtiments du roi Henri IV, baron de Sancy, acquiert le domaine de Grosbois, par son mariage, en 1597. Il envisage alors d'importants travaux de construction pour transformer ce relais de chasse, et confie ceux-ci à Jacques II du Cerceau, créateur de la remarquable façade incurvée. Le château est cédé inachevé au duc d'Angoulême, Charles de Valois, en 1616. Celui-ci agrandit la demeure et lui donne sa physionomie actuelle.

Le château passe entre les mains de divers propriétaires prestigieux, dont le plus important pour l'histoire du lieu est le maréchal d'Empire **Louis-Alexandre BERTHIER**, prince de Wagram, qui en fait l'acquisition en 1805. Il le restaure, le remeuble et en fait l'une des plus belles demeures de l'Empire.

Par son histoire, les objets conservés à Grosbois sont variés tant par leur nature que par leur origine et leur datation. Ils ont été protégés dès les années 1990. En 2013 une nouvelle campagne de protection a engendré le classement de meubles et objets d'art majoritairement représentatifs de l'époque du maréchal Berthier.

Quelques objets protégés en 2013 :

Secrétaire à abattant, 1807-1808, par Pierre-Antoine BELLANGE (1757-1827)

Lors de l'acquisition de Grosbois en 1805, Louis-Alexandre Berthier commande du mobilier à Pierre-Antoine BELLANGE (1757-1827) pour le château et son hôtel Wagram qu'il possédait à Paris. Ce dernier, maître ébéniste en 1788, fut le fournisseur officiel du Premier Empire puis de la Restauration.

Il reçut des commandes pour les palais impériaux de Laeken (près de Bruxelles), de Saint-Cloud et de Meudon. Il reçut également une commande pour l'appartement du roi de Rome aux Tuileries ainsi que pour la présidence américaine.

On retrouve sur tous ces meubles le répertoire décoratif propre à l'Empire. Ce secrétaire présente des génies ailés, accompagnés par des abeilles et papillons, des vases et couronnes de lauriers.



Vue du décor doré supérieur au miroir central

Crédits photos Marie-Hélène Didier



Vue de trois quarts gauche

Lit, 1807-1808, par Pierre-Antoine BELLANGE (1757-1827)

Acajou, bronze doré. 126cm de haut pour 219cm de long et 130cm de large

D'après un inventaire des commandes passées par Louis-Alexandre BERTHIER à Pierre-Antoine BELLANGE, ce lit fut commandé pour meubler le château de Grosbois, tout comme le secrétaire à abattant vu précédemment.

De forme « Empire », il est estampillé du chiffre « A. B. » pour « Alexandre Berthier » et présente une ornementation de trophées guerriers, de palmettes et lauriers, inhérente à l'Empire.

Il fit l'objet d'une restauration en 2014.



↑ Vue du montant droit : décor de trophée guerrier



← Vue du montant gauche : trophée guerrier sur le thème du griffon

Paire de Chenets en forme de sphinx, par Pierre-Philippe THOMIRE (1751-1843)

Bronze doré, 97cm de haut pour 41cm de long et 16cm de large

Cette paire de chenets en bronze doré fut réalisée par Pierre-Philippe THOMIRE, auquel furent attribués les chandeliers visibles en page suivante.



Vue de l'un des chenets

Quatre chandeliers, premier quart du XIX^{ème} siècle, attribués à Pierre-Philippe THOMIRE (1751-1843)

Marbres divers, albâtre, porphyre, bronze doré et tôle. 97cm de haut pour 37cm de long

Ces quatre chandeliers présentent une colonne centrale formée de deux cylindres superposés d'albâtre et de marbre, reposant sur un socle composé de plusieurs marbres différents et supportant les branches en bronze doré destinées à accueillir les bougies.

La colonne est encadrée par plusieurs étendards de tôle à bordure de bronze doré, ainsi que par deux captifs enchaînés situés à sa base.

Le décor reprend ainsi le thème des trophées guerriers, récurrent durant le Premier Empire.

Ces chandeliers furent également commandés par Louis-Alexandre Berthier à Pierre-Philippe THOMIRE. Ce dernier fit son apprentissage en tant que sculpteur, mais suivant les affaires familiales, il s'exerça à l'art du métal et devint entre autres, bronzier, ciseleur et doreur.

Très vite, il se fit un nom très réputé dans ce domaine pendant l'Ancien Régime et le Premier Empire : les grands de l'époque faisaient souvent appel à lui, notamment pour la dorure d'éléments décoratifs, très présents dans le style Empire.

Il réalisa ainsi d'autres candélabres, tel celui commémorant l'engagement de la France dans la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis, toujours conservé au Château de Versailles.



Vue d'un chandelier

Deux tableaux à scènes cynégétiques peints en 1730 par Jean-Baptiste OUDRY (1686-1755)

Chiens attaquant un sanglier

Chiens attaquant un cerf

Ces deux huiles sur toile furent commandées par le duc Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, en 1725, pour l'antichambre de l'appartement du roi dans son château de Chantilly. Elles lui ont été offertes, en fait, par Louis XV. Elles apparaissent dans les inventaires de 1740 et de 1793. Saisies à la Révolution, elles ont été vendues en 1794, date à partir de laquelle elles sont perdues de vue jusqu'à leur redécouverte à la lecture de l'inventaire après décès de Louis-Alexandre Berthier.

Jean-Baptiste OUDRY est un peintre réputé pour ses peintures d'animaux, et notamment à scènes cynégétiques figurant la violence et la dynamique des chiens de meute, comme sur ces peintures-ci.



↑ Chiens attaquant un sanglier



← Chiens attaquant un cerf

Les Objets mobiliers protégés dans le Val-d'Oise (95)

❖ Pontoise, Monastère du Carmel de Pontoise

**Collection du monastère, ensemble de 80 objets, propriété privée
CMH à partir de 2003 (2003, 2006, 2007, 2015)**

En France, l'implantation du Carmel réformé est dû à l'action de Madame Acarie et du cardinal de Bérulle, qui, marqués par la lecture des écrits de sainte Thérèse, fondent avec l'accord d'Henri IV un carmel réformé à Paris en 1604. Dès 1605 les carmels de Dijon et Pontoise sont créés.

Au Carmel de Pontoise, le plus ancien carmel de France encore dans ses murs d'origines, les premières protections d'œuvres appartenant aux carmélites ont lieu au milieu des années 1960. Aujourd'hui 120 objets d'art ont été protégés au titre des Monuments historiques depuis 2000.

Quelques œuvres protégées

Mère Marguerite du Saint-Sacrement, 1630, par Simon VOUET (1590-1649)

CMH 2015

Ses contemporains voient en Marguerite du Saint-Sacrement (de son vrai nom : Marguerite ACARIE, 1590-1660), une sainte et le modèle de la carmélite idéale, ce qui lui vaut notamment l'amitié de Marie de Médicis et d'Anne d'Autriche. A son arrivée à Paris, la prieure s'occupe de décorer et de consacrer la chapelle du couvent. Elle confie la réalisation du décor à Simon Vouet.

Ce tableau représente le modèle de trois quarts, tenant un linge contenant des roses. L'expression est pleine de douceur et est caractéristique du style du peintre. Ce portrait a peut-être été réalisé pour aider à répondre à une commande d'un portrait posthume de Madame Acarie que reçue Vouet en 1630. Acquis par De Lezeau, celui-ci l'offre au couvent en 1663. Sans doute saisi à la Révolution, celui-ci retourne au couvent à une date inconnue.



La Bienheureuse sœur Marie de l'Incarnation (1565-1618), XVIIe siècle, Ecole française

CMH 2015

Marie de l'Incarnation est le nom que prend Madame ACARIE lorsqu'elle rentre au carmel d'Amiens, à la mort de son mari, en 1614. Dès 1616 elle rejoint le carmel de Pontoise où elle meurt en 1618. Rapidement déclarée Bienheureuse par le Pape, son image est largement diffusée dans les carmels français.

Ce tableau constitue l'archétype des reprises existantes qui apportent parfois des variations pour l'évocation du Saint Esprit et la manière dont sont inscrites ses devises.

Ici, la sœur est représentée à mi-corps, de trois-quarts sur un fond sombre. Son visage est éclairé par un Triangle rayonnant symbolisant la Trinité. Ses mains croisées tiennent un crucifix et un livre ouvert où sont inscrites ses deux devises : reprise à Saint Augustin pour la première « *Trop est avare à qui Dieu ne suffit* » et inspiré par saint François pour la seconde « *Nous ne sommes que ce que nous sommes devant Dieu* ».



© Conseil Départemental du Val d'Oise/CAOA/photo A. Maugin

La Transverbération de sainte Thérèse d'Avila, XVIIIe siècle, Ecole française

CMH 2006

Cette petite composition relève de l'art de la grande peinture religieuse des XVIIe et début XVIIIe siècle, marqué par l'œuvre de peintres comme Jean Jouvenet et René Antoine Houasse.

Le tableau relate l'expérience mystique de la Transverbération expérimentée par la sainte. Dans ses écrits, elle relate que dans une vision, un chérubin lui transperça le cœur d'un dard en or enflammé à sa pointe. A la fois douloureuse et agréable, l'expérience la remplit de joie et de l'amour de Dieu au point que la sainte souhaite que l'instant dure toujours.

Symbole de sa dévotion complète à Dieu, ce miracle est maintes fois représenté dans l'art carmélite, les écrits de sainte Thérèse étant à l'origine de la fondation de l'ordre des Carmélites.



© Conseil Départemental du Val d'Oise/CAOA/photo A. Maugin

La visite au parloir de Michel de Marillac à sœur Marie de l'Incarnation, XVIIe siècle, Ecole française

CMH 2003

Michel de Marillac (1560-1632) fut Garde des Sceaux durant la Régence de Marie de Médicis (1575-1642) suivant la mort d'Henri IV en 1610. Il fut jusqu'à sa mort en 1632 un bienfaiteur du Carmel de Pontoise.

Ce tableau représente un miracle qui se serait produit peu avant la mort de la bienheureuse : Infirmes et malades, Marie de l'Incarnation (de son vrai nom Barbe Jeanne AVRILLOT 1566-1618) s'est faite porter au parloir afin de discourir avec Michel de Marillac venu lui rendre visite. C'est alors qu'elle a la vision de la Vierge Marie et le dit à Michel en lui désignant l'endroit où la Mère de Dieu se tient. Elle lui demande alors si lui aussi voit la Vierge, mais celui-ci, refoulant sa curiosité, répond simplement « *Ce n'est pas moi qu'elle visite* ».

Le peintre a su rendre l'opposition entre le monde céleste et le monde terrestre par l'usage pour le premier de tons clairs et pour le second de tons sombres. Les clairs-obscurs viennent souligner les visages. De même, le réalisme des boiseries, le caractère grave de la sœur et du garde des Sceaux contraste avec la douceur d'expression et les drapés souples dans lesquels apparaissent la Vierge et l'Enfant.



Ensemble d'objets protégés aux thématiques particulières

❖ Les Collections ferroviaires

L'Ile-de-France est riche de plusieurs collections ferroviaires réparties dans presque tous les départements de la région. Ainsi, le Musée des Tramways à vapeur et des Chemins de fer secondaires français se situe dans le Val d'Oise, le Chemin de fer des Chanteraines dans les Hauts-de-Seine, le Camp des Matelots dans les Yvelines, l'association AJECTA et le Tacots des Lacs en Seine-et-Marne et enfin la RATP possède différents dépôts à Paris où sont conservés du matériel classé.

C'est à partir de 1985 que les premières protections concernant ce type de patrimoine sont prises. Trois critères président alors à la décision de protection : ce matériel est représentatif d'une grande série dont la conservation est nécessaire ; ce matériel est un *unicum* de par sa technologie qui est représentative d'une étape d'innovation remarquable ; le matériel a participé à un moment d'Histoire.

Quelques exemples de matériels protégés

Val d'Oise, Butry-sur-Oise, Musée des Tramways à vapeur et des Chemins de fer secondaires français

Locomotive à vapeur à voie métrique, Pinguely 030 T n°16 des Tramways de la Drôme, 1897, propriété privée

CMH 2003

Cette locomotive est l'unique témoin de ce réseau secondaire de la Drôme, alors même qu'elle appartient au type de machines qui fut le plus répandu en France sur les réseaux secondaires. Elle fut rachetée en 1966 par un collectionneur et conservée au Musée des tramways à vapeur depuis 1990 où elle a été remise en état de fonctionnement.



Vue de la locomotive en état de fonctionnement

Yvelines, Versailles, Camp des Matelots :

Machine à lever : engin poseur de travures pour voies ferrées dit Diplodocus, construit par la société Schwartz-Hautmont, 1958, propriété de l'Etat
CMH 2005

Cet engin doit son nom de diplodocus à sa silhouette rappelant le dinosaure. Il fut construit à la demande de l'armée en 1958, pour tenir compte des difficultés rencontrées par les reconstructions de points-rails, à la suite de la guerre, qui nécessitaient un engin moderne pour une pose rapide.

Cet exemplaire premier d'une série de cinq, resta unique, faute de budget. Son utilisation est abandonnée lors de l'électrification des voies.

Il se compose d'un corps central (n° W3), deux wagons porte-flèches (n° W1 et W5), le wagon xamarteau (n° W2), et le wagon contrepoids (n° W4).



Seine-et-Marne, Grez-sur-Loing, Le Tacot des Lacs

Wagon plat à ranchers à voie de 60 centimètres type « flatcar » n°180001, construit par l'industriel Pershing, 1917, propriété privée
CMH 2008

Durant la Première Guerre Mondiale, ce wagon a servi au transport des hommes, valides ou blessés, du matériel, des armes et de la nourriture pour les militaires du front.

Il constitue l'unique pièce subsistant des 500 exemplaires de flatcars construits à cette occasion et est ainsi représentatif du matériel ferroviaire utilisé par les Alliés au cours du premier conflit mondial.



Le flatcar est ici présenté entre la locomotive Felin Hen et un autre flatcar supportant la citerne de la locomotive

Il a terminé sa carrière aux sablières de Nemours, et a été retrouvé chez un collectionneur. Acheté par un propriétaire privé, il est confié à l'association Le Tacot des Lacs à Grez-sur-Loing en 2007. Il a fait l'objet d'un projet de restauration pour le rétablir dans son état d'origine, afin de le présenter avec d'autres wagons et la locomotive "Felin Hen" comme témoins des trains du corps expéditionnaire US de 1917.

❖ Le mobilier créé par Alvar AALTO (1898-1976)

L'Ile-de-France est riche de deux ensembles dessinés par Aalto et réalisés par sa société Artek encore conservés dans les bâtiments pour lesquels ils furent conçus.

Ce nouveau langage marie la nature et l'abstraction, en usant de matières naturelles et de solutions techniques innovantes comme un nouveau procédé de ceintrage du bois permettant d'ancrer directement les pieds sous l'assise.

Hauts-de-Seine, Clamart, bibliothèque « *La Joie par les livres* » Ensemble de 128 éléments de mobilier, propriété de l'Etat

CMH 2007

Cette bibliothèque fut construite en 1965 par les architectes de l'Atelier de Montrouge, fondé en 1958 par les architectes Jean RENAUDIE, Pierre RIBOULET, Gérard THURNAUER et Jean-Louis VERET. Leur œuvre fut saluée dès 1965 par le Prix du Cercle d'études architecturales, et en 1981 par le Grand Prix national de l'Architecture. En l'occurrence, la commande de cette bibliothèque provient de l'Association « *La joie par les livres* » fondée par la mécène Anne Gruner Schlumberger. Située au cœur d'une cité HLM, la nouvelle bibliothèque se veut être un lieu de partage et de rencontre, une ouverture sur le monde pour tous les enfants du quartier. Le bâtiment fut classé en 2009, et le mobilier dû à Alvar Aalto, qui s'adapte parfaitement aux formes rondes des intérieurs, le fut en 2007.

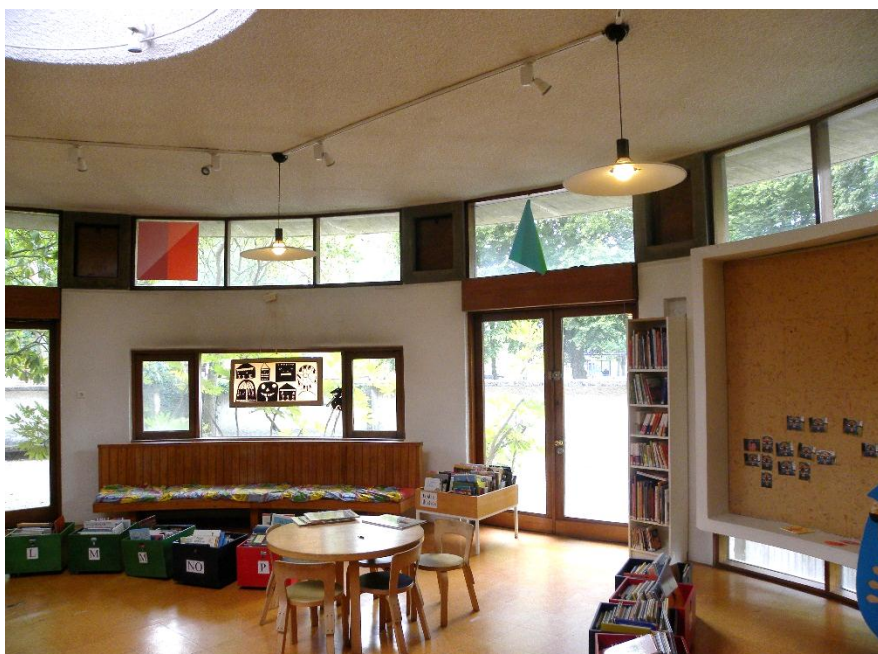


Vue générale de la salle de lecture : au premier plan à gauche, l'une des tables rondes n°90

Quatre tables rondes n° 90, bouleau et contreplaqué

Le modèle de ces tables remonte à 1933-1935 mais la fabrication est d'avant 1965 en vue du projet de la bibliothèque.

Ce modèle pour enfant n'est actuellement plus édité par Artek.



Vue d'un autre espace de la bibliothèque : au premier plan, vue plus précise d'une table ronde n°90

Meuble de rangement (bac sur pied), bouleau vernis et contreplaqué :

Conçu spécialement en 1965, il ne subsiste aujourd'hui que cet exemplaire sur les quatre fabriqués à l'origine.

Les bacs ont été fabriqués en France puis montés sur des pieds Aalto.



Meuble à fiches, bois et métal peint :

Conçu et fabriqué avant 1965.

L'ensemble protégé comprend également, deux tables-pupitres en métal, bois et linoléum, ainsi que des chaises, tabourets, et autres meubles.



Yvelines, Bazoches-sur-Guyonne, Maison Louis Carré
Ensemble de quatre-vingt-dix éléments de mobilier, propriété privée

CMH 2014

Célèbre galeriste et marchand d'art, Louis CARRE (1897-1977) fait appel à Aalto pour concevoir sa maison et tout l'aménagement intérieur, qui doit mettre en valeur sa collection d'œuvres d'art. Mobilier, luminaire, tissus d'ameublement et autres éléments de design sont tous créés avec un soin particulier porté au choix des matériaux et aux couleurs utilisés. Elle constitue de fait la seule maison construite par Aalto en France, et fut classée au titre des monuments historiques en 1996.

Quelques éléments du mobilier protégé :



Salon, lampe pendante myrtille, métal peint en blanc :

Le bulbe de la lampe a été découpé de façon asymétrique afin de donner une impression d'intimité à l'éclairage.



Salon, quatre tables en forme de lys, frêne et teck :

Ces tables font référence à la nature et plus particulièrement aux fleurs. Les pieds en X sont le résultat de la combinaison de cinq pieds en L imbriqués.

Vue de l'un des pieds caractéristiques des tables en fleur de lys-



crédits photos : Marie-Hélène Didier



Vue de la Salle à manger : lampes pendantes, fauteuils

Salle à manger (voir photo d'ensemble ci-dessous)

Dix fauteuils, bois (frêne) et cuir noir :

Si la forme existe en bois et cuir blanc dans le catalogue de la société Artek, l'édition avec un cuir noir en fait une série unique.



Vue des lampes pendantes de la salle à manger

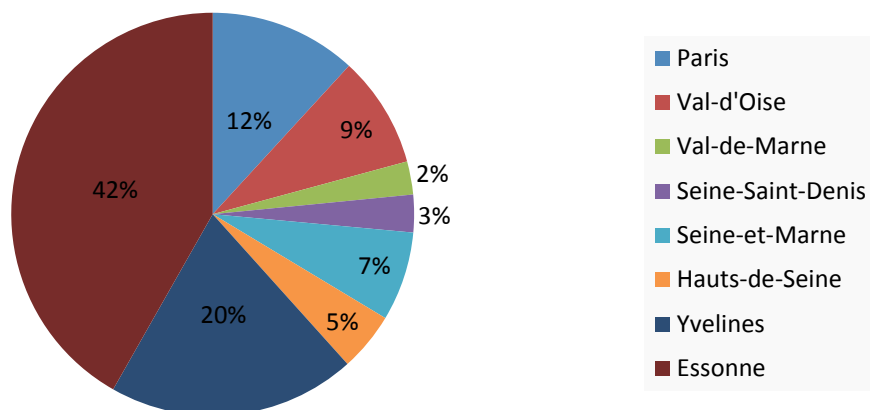
Salle à manger

Sept lampes pendantes, métal peint en blanc :

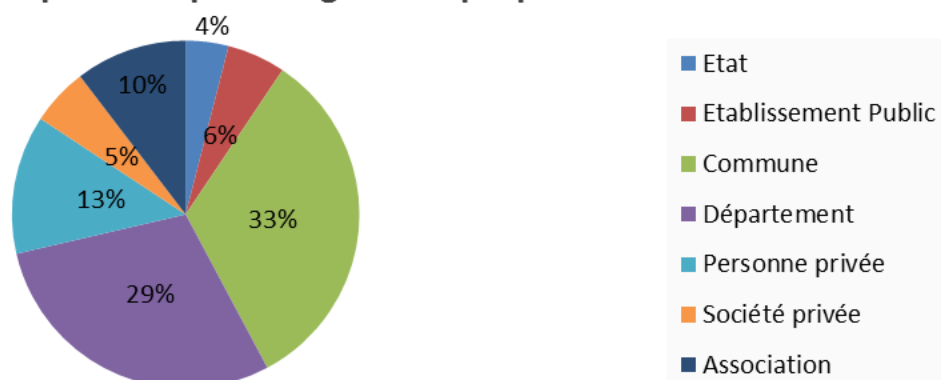
Ces lampes ont été conçues de façon bidirectionnelle afin d'éclairer à la fois les tableaux accrochés au mur, et en même temps la table. La lampe est issue d'un modèle standard appelé « Cloche d'or », auquel Aalto ajoute une forme florale qui diffuse la lumière sur le côté vers le mur.

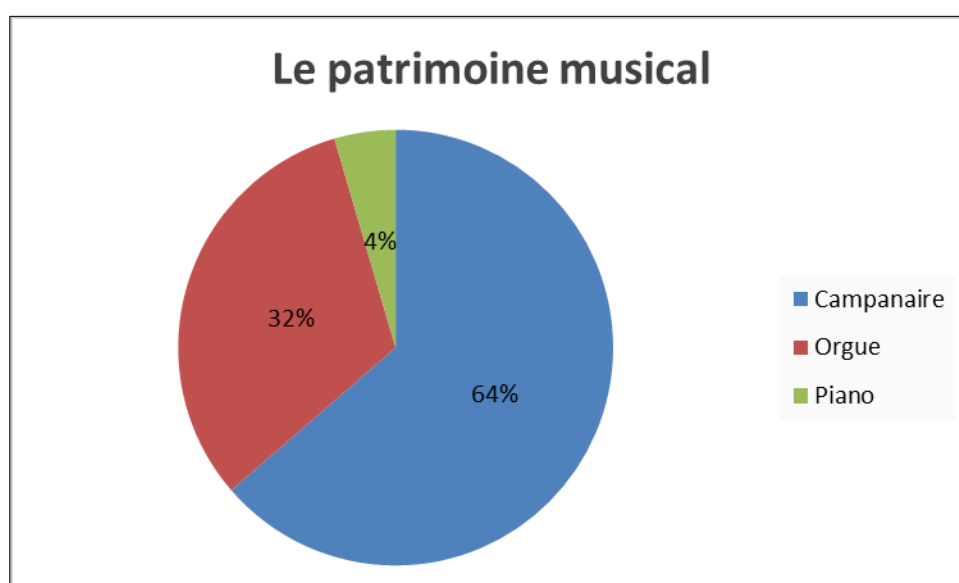
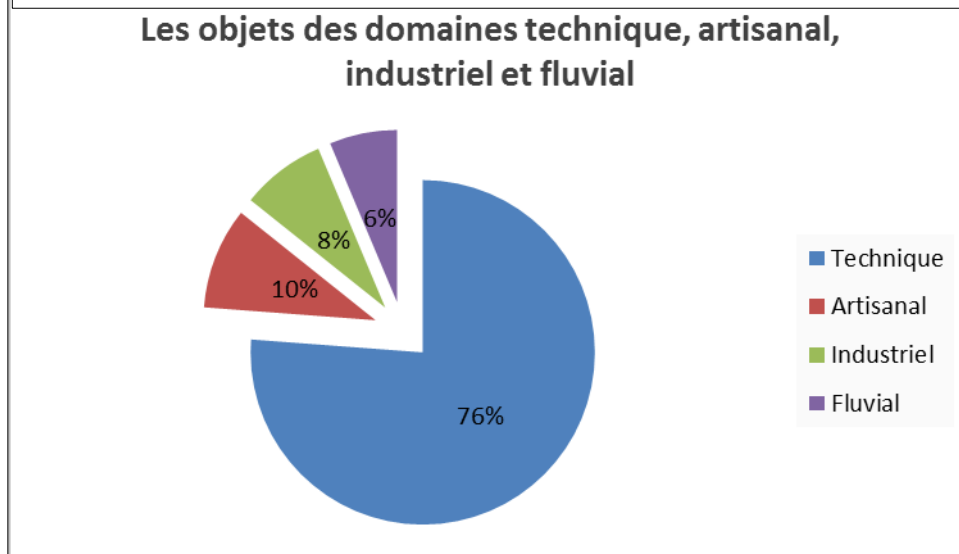
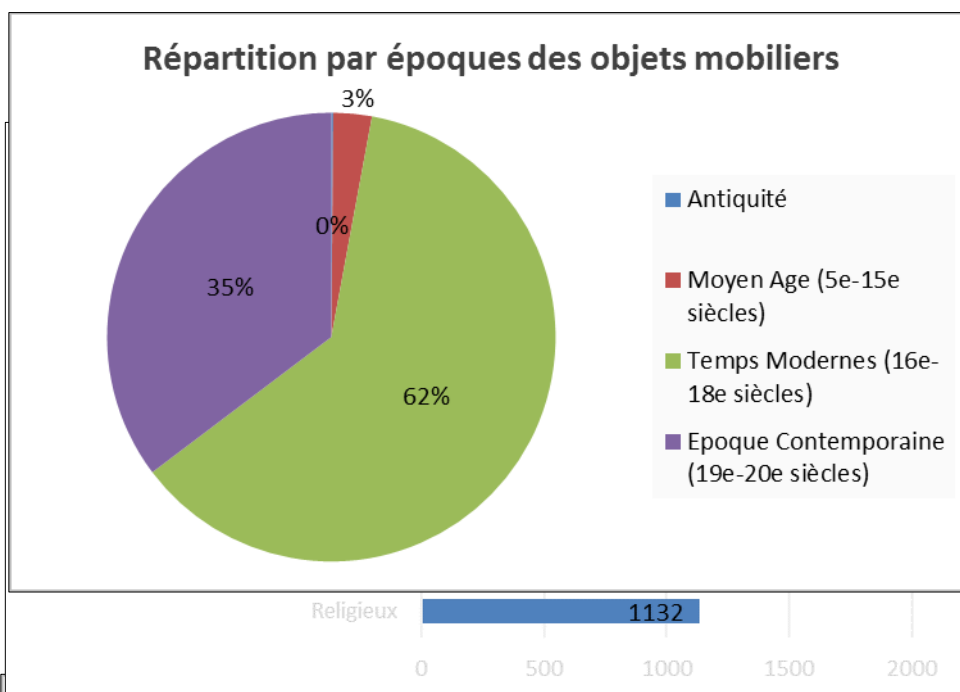
Annexe : Graphiques

Répartition par Département



Répartition par catégorie de propriétaires





Remerciements

Coordination scientifique : Agnès Chauvin, chef du bureau de la protection et de la documentation, conservation régionale des monuments historiques

Rédaction, mise en page et coordination de l'iconographie : Noémie Dubois-Bonnaire, stagiaire en juin 2018 avec l'aide d'Amandine Maurin lors de sa vacation d'octobre à décembre 2018, et d'Aurélié Vanitou, chargée d'études documentaires à la CRMH de Normandie, lors de son stage au Bureau de la protection en octobre et novembre 2017.

Pour leur collaboration essentielle à l'établissement de ce bilan ainsi qu'à son contenu, le Bureau de la Protection de la DRAC Ile-de-France adresse ses plus vifs remerciements à :

Mme Céline AULNETTE, conservateur des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) de Seine-et-Marne (77)

Mme Françoise CANNOT, conservateur des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) de Seine-Saint-Denis

Mme Catherine CERNOKRAK, conservateur des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) des Yvelines (78)

Mme Domitille CES, conservateur délégué des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) de Seine-et-Marne

M. Sylvain DUCHENE, conservateur délégué des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) de l'Essonne (91)

M. Luc FOURNIER, adjoint au chef du BCPMI, chargé de mission pour le patrimoine technique

Mme Cécile GARGUELLE, conservateur délégué des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) des Yvelines

Mme Nathalie HUBERT, conservateur délégué des Antiquités et des Objets d'Art (CDAOA) de Seine-et-Marne (77)

Mme Anne Le DIBERDER, conservateur de la Maison-Atelier de Foujita à Villiers-le-Bâcle (91) et conservateur délégué des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) de l'Essonne (91)

Mme Laurence MAYEUR, conservateur délégué des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) de l'Essonne

M. Christian OLIVEREAU, conservateur des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) du Val-d'Oise (95)

Mme Gaëlle PICHON-MEUNIER, Responsable des archives courantes et de la documentation objets mobiliers à la Médiathèque de l'architecture et du Patrimoine

M. Pierre QUERNEZ, conservateur des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) de l'Essonne (91)

M. Bertrand SAILLART, conservateur délégué des Antiquités et Objets d'Art (CDAOA) des Hauts-de-Seine (92)

M. Bertrand de SAINTE MARIE, conservateur des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) des Hauts-de-Seine (92)

Mme Patricia VALENTIN-AUBE, assistante du secteur Patrimoine au sein de la DAC de Seine-et-Marne

M. Dominique CERCLET, conservateur régional des Monuments Historiques

Mme Colette AYMARD, conservateur du Patrimoine (départements 91, 93, 94)

Mme Marie-Agnès FERAULT, conservateur en chef du Patrimoine (Paris, 92)

Mme Marie-Hélène DIDIER, conservateur général du Patrimoine (ville de Paris, 78)

Mme Marie MONFORT, conservateur en chef du Patrimoine (départements 77, 95)

Mme Isabelle BALANDRE, chargée d'études documentaires